

URL :
<http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>

Fondation du
**patrimoine
 religieux**
 du Québec

NOTRE PATRIMOINE
RELIGIEUX
 c'est sacré!



Fondation Programmes Bulletins Inventaires **Patrimoine** Publications Sites d'intérêt Contactez-nous

Dissertations | Articles thématiques | Monographies | Biographies | Styles | Bibliographie générale | Cartes

[English >](#)



Ensemble extérieur

Photo : Germain Casavant



Détail du chœur

Photo : Germain Casavant



Doubles tribunes

Photo : Germain Casavant



L'église Saint-Georges de Cacouna

La beauté des tribunes doubles au revers des façades

133 rue de l'Église, Cacouna (Québec) G0L 1G0
 Tradition religieuse : Catholique

Lieu de villégiature depuis le 19^e siècle, Cacouna fut d'abord une simple localité agricole. Sa position enviable sur un promontoire surplombant le fleuve Saint-Laurent et la vue exceptionnelle sur les montagnes de Charlevoix à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la rive sud expliquent le choix du site par de nombreux vacanciers anglophones.

L'église, qui occupe le flanc de la colline vers l'intérieur des terres, ne profite pas de la beauté du site, comme l'église anglicane érigée pour satisfaire les besoins de la communauté estivale des vacanciers anglophones. Elle apparaît, par contre, comme le cœur de la paroisse francophone agricole, dont l'intérêt premier est lié aux terres cultivables de la plaine de Rivière-du-Loup.

Une œuvre inspirée du travail de Thomas Baillaigé

C'est par la façade, composée avec rigueur selon trois registres, garnie d'un clocher à deux lanternes comparable à celui de l'église de Lauzon daté de 1832 et décorée d'ornements discrets, que l'on peut le mieux identifier la filiation avec les réalisations de Thomas Baillaigé. Aucun document ne permet pourtant de l'attribuer avec certitude à Louis-Thomas Berlinguet, comme le supposent Gérard Morisset et Luc Noppen.

Construite à partir de 1830, elle se compose d'une nef unique, d'un chœur à chevet plat obtenu par rétrécissement de la nef et d'une sacristie placée dans l'axe du sanctuaire. Ce chœur s'inscrit dans une

David Ouellet, architecte de Québec particulièrement actif dans le Bas-Saint-Laurent au tournant du 20^e siècle, est chargé de transformer l'apparence extérieure de l'édifice en 1892. Il allonge la sacristie de 7,6 mètres, afin que l'on puisse y aménager une chapelle, et procède à la restauration des baies en ajoutant de nouveaux encadrements de pierre et en allongeant les ouvertures latérales de 50 centimètres. C'est également à cette époque que l'on procède à l'érection du clocheton du chevet, que l'on refait les tombeaux des autels ainsi que l'escalier de la chaire et que l'on modifie l'ornementation de la voûte.

Un intérieur au décor contrasté

Le travail de François-Xavier Berlinguet, âgé de 22 ans au début du contrat, surprend par sa finesse et son originalité. La structure décorative d'ensemble correspond en gros à la manière de Louis-Thomas Berlinguet et de son associé Louis-Flavien Berlinguet. Le retable « reprend les modèles de Saint-Roch de Québec (1848) et de Saint-Rémi de Napierville (1845) [...] ». Ce traitement massif, qui contraste avec l'aplatissement caractéristique des retables en arc de triomphe de Thomas Baillaigé, dont ceux réalisés par André Paquet à Charlesbourg et à Sainte-Luce, annonce l'art néoclassique monumental mais retardataire dont F.-X. Berlinguet sera un fervent tenant à Québec jusque vers 1900.

Églises du Québec (1600-1850), Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 84)

Par contre, la chaire et surtout les

Chaire à prêcher
Photo : Germain Casavant

tradition quasi régionale reprise par Baillairgé à Sainte-Luce et à Saint-Germain de Rimouski.

Le décor intérieur est l'œuvre de François-Xavier Berlinguet, fils de Louis-Thomas, qui se porte d'ailleurs garant de son travail. Les travaux commencent en 1852 pour se terminer en 1858. Il exécute finalement les trois tabernacles des autels en 1860 en s'inspirant de ceux réalisés par son père à Saint-Rémi de Napierville. L'ensemble forme une œuvre de très grande qualité.



Ensemble vers le chœur
Photo : Germain Casavant

magnifiques tribunes doubles sont parmi les plus beaux exemples du genre au Québec. La tradition des tribunes doubles représente une des caractéristiques les plus séduisantes de la manière de faire des concepteurs d'églises canadiens-français. La tribune est apparue dans l'architecture religieuse du Québec à la toute fin du 18^e siècle à la cathédrale anglicane de Québec. Les constructeurs l'ont adoptée et l'ont rapidement dédoublée dans le but d'optimiser l'espace tout en permettant l'installation des orgues au revers de la façade.

À Cacouna, Berlinguet a su jouer avec les contrastes de bois peint et de bois verni, procurant ainsi un caractère noble à cette structure. Des motifs entrelacés, disposés en frise dans des sections bien démarquées et de dimensions variables, accentuent l'apparence dynamique des deux niveaux de tribunes, dont le plan déjà mouvementé s'avance vers le chœur.

Bibliographie:

Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 84-85.
Roy, Guy-André. « Église Saint-Georges », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 506-507.
Roy, Guy-André. *Inventaire des œuvres d'art et pièces de mobilier religieux de la fabrique Saint-Georges de Cacouna*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1980.

 Charles Bourget

< retour | suite >

Haut de page